

EXPOSITION JEAN GEOFFROY

Une œuvre de généreuse humanité



exposition
reconnue
**D'INTÉRÊT
NATIONAL**

*Première rétrospective
sur le « peintre de l'enfance »*

16 MAI - 31 OCTOBRE 2015

MUSÉE DE L'ÉCHEVINAGE

29 rue Alsace Lorraine à Saintes

Sommaire

Introduction

Biographie de Jean Geoffroy dit « Géo »

Le contexte politique et social de la III^{ème} République

Le parcours de l'exposition et regards sur quelques œuvres

Le catalogue de l'exposition

Autour de l'exposition

Le musée de l'Echevinage

Informations pratiques

Contact presse

Agence
Alambret Communication
01 48 87 70 77
agence@alambret.com



Introduction

Du 16 mai au 31 octobre 2015, le musée de l'Echevinage de Saintes présente une exposition de grande envergure dédiée à l'œuvre de Jean Geoffroy (1853 – 1924) dit « Géo », élève de Léon Bonnat et considéré par ses contemporains comme « le peintre de l'enfance ». Inédite par le regard qu'elle porte sur l'œuvre de l'artiste, cette exposition est la première rétrospective consacrée à Geoffroy.

Peintre officiel pour le Ministère de l'Instruction publique, illustrateur de livres et de manuels scolaires, Géo décrit avec un certain réalisme la condition enfantine de son époque, à travers de nombreuses scènes de genre telles que « *Le compliment un jour de fête à l'école* ». Peintures, documents graphiques, livres illustrés révèlent au fil d'un parcours original l'œuvre d'un peintre majeur du 19^e siècle, qui parle, non sans émotions, des inévitables duretés de la Belle Epoque avec une incontestable sincérité.

Née d'une rencontre entre les musées de Saintes, Dominique Lobstein, co-auteur d'une biographie de Geoffroy, et les Amis du musée de Saintes, cette exposition rassemble plus de cent-vingt œuvres, provenant des collections des musées de Saintes mais aussi de nombreux musées français comme le musée d'Orsay, d'institutions telles que le Petit Palais, l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, et de collectionneurs privés.

Présentée à la suite de récentes recherches menées par des historiens de l'art et des responsables de collections publiques, cette exposition exceptionnelle concrétise un travail de longue haleine. A travers l'éclairage d'œuvres quasi inédites, cette rétrospective permet de redécouvrir la carrière de Jean Geoffroy dit « Géo », un artiste singulier qui peint avec humilité et tendresse les réalités de son temps.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.



Poissons rouges Paris, Collection particulière © Illustria

Le contexte politique et social de la III^{ème} République

Après avoir expérimenté plusieurs régimes politiques, la France choisit dans les années 1870 la République. Définitivement installée en 1879, elle enracine : la démocratie libérale, le régime parlementaire et la laïcité. En 1914, elle a survécu à de graves crises et réussi à intégrer ses opposants : la République et la Nation ne font plus qu'un pour les français.

Une République sociale pour lutter contre la misère populaire

Au 19^e siècle, l'enfant du peuple découvre très tôt le travail comme apprenti ou jeune ouvrier. Il est même rare qu'il attende l'âge officiel de la fin de la scolarité (13 ans en 1882), surtout s'il s'agit d'une fille. Certes, des lois sociales sont votées pour interdire le travail des enfants : avant 8 ans en 1841, 10 ans en 1874, 13 ans en 1892.

C'est précisément sur ce sujet, au nom de la défense des intérêts de la nation, que sont prises les premières lois sociales, ébrançant le dogme de la liberté complète des contrats de travail. Ainsi, c'est pour contrôler l'application de la loi sur le travail des enfants qu'est créée l'inspection du travail (1874). D'autres catégories sont ensuite concernées par ces dispositions sociales : en 1900, la durée de la journée de travail est limitée à 10 heures pour les femmes comme pour les enfants. L'Etat intervient pour développer l'assistanat (loi de 1904) : politique sociale et souci national se mêlent.

Les enjeux de santé publique

La mortalité infantile est très importante au 19^e siècle. Et, en cette fin de siècle, l'un des objectifs du gouvernement français, notamment face au rival allemand, est d'avoir un taux de natalité important, et des enfants en bonne santé pour peupler le pays.

L'Etat prend donc très au sérieux l'enjeu de santé publique et l'éducation des mères en terme de soins de l'enfant. Le congé de maternité, d'une durée d'un mois, avec garantie de l'emploi est ainsi institué en 1909. Les progrès de la médecine concernent aussi la généralisation des vaccinations, les progrès de l'hygiène et l'émergence de la pédiatrie avec le développement de la puériculture, illustré par le docteur Variot, ami proche de Geoffroy. Ils partagent tous les deux cette vision de l'idéal républicain qui protège les plus faibles.

Ces efforts, liés aux résultats de la croissance économique et aux améliorations sociales, ne restent pas sans effet : le taux de mortalité infantile passe de 33‰ en 1800 à 19‰ en 1910. Néanmoins, si globalement le sort de l'enfance populaire tend à s'améliorer, il ne faut pas non plus oublier la distance qui peut séparer longtemps principes législatifs et applications concrètes, ni la situation tragique et intolérable des conditions de vie en milieu populaire à la fin de la "Belle Epoque".

Le statut social de l'enfant et ses représentations dans l'art

Une affirmation lente du statut de l'enfant

L'enfant est représenté en peinture depuis la plus haute Antiquité. Au Moyen Age, la peinture religieuse diffuse dans les campagnes les plus reculées l'image de l'Enfant-Jésus. Le portrait immortalise les traits des fils de princes ou des jeunes rois. Le Moyen Age ignore la spécificité de l'enfant, socialement et psychologiquement considéré comme un adulte en réduction. Longtemps, il représente davantage l'espérance d'une continuité de la lignée que l'épanouissement d'une personnalité propre. Sa place reste marginale au sein de la famille, d'autant plus que le taux élevé de mortalité infantile pèse sur les relations affectives.

La période moderne découvre progressivement la spécificité de cet âge et le souci particulier qu'il mérite. C'est ainsi qu'au terme d'un lent changement de mentalités, le 19^e siècle finissant place résolument l'enfant au centre de la famille. La vie privée et familiale est alors affirmée, avec la scolarisation massive de l'enfance populaire, au moins masculine. On reconnaît le caractère propre du monde de l'enfance, créant à son égard un sentiment mêlé d'affection et de mélancolie.

La suprématie de la vie privée

A partir de cette époque, l'enfant est d'abord l'enfant de la famille. Les monarchies "citoyennes" de Louis-Philippe et de Napoléon III essaient d'affirmer ce modèle. L'enfant est le meilleur garant de la respectabilité familiale et doit bénéficier du climat d'affection et de tendresse décrit comme l'idéal de l'intimité familiale. Ainsi, le tutoiement progresse, le martinet et les sanctions corporelles régressent lentement, les chambres d'enfants, encore rares, apparaissent.

L'Etat encourage ces pratiques. Dès 1834, il est interdit de frapper les enfants dans les écoles publiques, prohibition rappelée avec force par les directives de Jules Ferry et, semble-t-il, ce refus des sanctions corporelles constitue souvent une différence marquante entre les deux écoles, privée et publique.

L'école de la III^{ème} République

L'instruction comme idéal républicain

Lorsque Géo commence à peindre, la France qui est une république depuis la chute du second Empire en 1870, est dirigée par le général de Mac-Mahon. Dénommé « période de l'ordre moral », le délai qui s'écoule entre la nomination de Mac-Mahon à la présidence de la République et son départ en 1879, correspond à une coalition des mouvements de droite qui ne sont guère porteurs de réformes.

L'arrivée au pouvoir de Jules Grévy (1807-1891), le 30 janvier 1879, modifie considérablement le fonctionnement des institutions françaises et affiche une volonté de réforme sociale qui passe en premier lieu par l'école, un poste ministériel confié dès le 4 février 1879 à Jules Ferry (1832-1893).

Les grandes lois scolaires alors votées permettent la scolarisation massive des enfants, au moins des garçons, alors que dans les milieux bourgeois ou aristocratiques s'estompe le personnage du précepteur. Cette évolution correspond aussi à un renforcement de l'Etat au détriment du droit paternel, qui n'est pas toujours accepté ou souhaité. Catholiques et conservateurs dénoncent l'emprise de l'Etat, au nom des familles et des libertés privées.

En revanche, la politique républicaine s'identifie vite avec la cause de l'instruction, censée être la meilleure arme contre la misère sociale "Ouvrir une école, c'est fermer une prison", le mot d'ordre de Victor Hugo illustre l'effort des héritiers des Lumières au 19^e siècle, de Guizot à Ferry.

L'analphabétisme recule : 50% de la population masculine en 1830, 4% en 1910 selon les statistiques établies au moment du service militaire. Savoir lire, écrire, compter, le mot d'ordre de Jules Ferry devient une réalité, au moins pour les garçons.

L'école ne joue cependant que très imparfaitement son rôle de creuset social. Aux lycées de la bourgeoisie s'opposent les écoles primaires, et leurs cours complémentaires, apanages populaires. Ainsi, deux coupures essentielles persistent dans la réalité sociale de la fin du 19^e siècle, et bien encore après : en premier lieu, celle qui sépare les filles des garçons ; en second lieu, celle qui sépare la bourgeoisie des classes populaires.

L'école de Jules Ferry

Très rapidement, Jules Ferry s'attelle à la réforme de l'école laïque, secondé par de précieux collaborateurs tel que Ferdinand Buisson (1841-1932), directeur de l'enseignement primaire, éditeur, en 1887, du Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, qui retrace l'historique des lois et décrets consacrés à l'enseignement et définit les différents aspects et pratiques de la scolarité. C'est là que Geoffroy puise les idées de nombre de ses œuvres.



En classe, le travail des petits. Paris, Ministère de l'Education nationale © Valentine Pedoussat

Biographie de Jean Geoffroy dit « Géo »

Jean Jules Henry Geoffroy est né en 1853 à Marennes, en Charente-Maritime. Venu à Paris, le jeune Jean reçoit sa première éducation avant de passer par les ateliers des peintres à Paris, en particulier Levasseur, et il est souvent récompensé lors des Salons de peinture. Jean-Jules-Henry Geoffroy est né à Marennes en 1853. Venu à Paris, le jeune Jean reçoit sa première éducation avant de passer par les ateliers des peintres Eugène Levasseur (1822-1887), Eugène Adan (1826-1884) et Emile Bin (1825-1897), et avant un bref passage par l'Ecole des Beaux-Arts. Eloigné de ses parents, Geoffroy vit auprès du couple Girard dans l'école que dirige Louis Girard au 48, rue du Faubourg-du-Temple. Il gagne sa vie grâce aux dessins d'illustration et travaille, en particulier, pour l'éditeur Jules Hetzel (1814-1886). Parallèlement, il expose au Salon où ses œuvres apparaissent à partir de 1878 accompagnées de la signature « Géo ». La réception critique est élogieuse ce qui lui permet d'obtenir plusieurs récompenses et achats de l'Etat.

Proche de la nouvelle République et de ses idéaux, il consacre son art à l'illustration des progrès de l'enseignement. Puis, à la suite de sa rencontre avec le docteur Gaston Variot (1855-1930), il va aussi s'intéresser à un autre idéal républicain, celui de l'amélioration de l'état sanitaire de la France. Après 1900, Geoffroy continue d'adresser ses peintures au Salon ; il abandonne l'illustration d'ouvrages et se consacre à l'aquarelle et à la gravure où, bientôt, il adapte ses sujets aux circonstances de la guerre.

En marge de la révolution impressionniste et des grands courants visionnaires de la fin du 19^e siècle, Geoffroy reste fidèle à son thème de prédilection qu'est l'enfance, tout en conservant une manière personnelle, qui le différencie d'autres peintres qui traitent du même sujet. Il ne peint pas, selon sa propre expression, les enfants du Parc Monceau qui sont « des petits messieurs et des petites dames » ; il représente l'enfant dans son quotidien. Il porte un regard sur l'enfant du peuple, le « mioche », avec humilité et tendresse.

Geoffroy meurt le 15 décembre 1924 à Paris. Sans descendance directe, il lègue ses biens à Julie Girard qui va organiser une rétrospective de son œuvre et faire ériger son monument funéraire au cimetière de Pantin. L'artiste et ses créations vont entrer dans un sommeil dont le tireront amateurs et conservateurs à partir des années 1970.

Ce regard sur l'enfance, en particulier à l'école, mais aussi dans les dispensaires, les hôpitaux, la Goutte de lait à Belleville, est aussi l'un des meilleurs témoignages de la condition enfantine. Ce sont des instantanés emprunts du naturalisme de Zola, traitant parfois de la misère, mais sans misérabilisme. Geoffroy estime lui-même « que la première nécessité pour l'artiste est d'être de son temps et de traduire avec le plus de fidélité possible les spectacles qu'il a sous les yeux, en essayant de dégager de chaque chose l'élément de beauté qu'elle comporte... » (Le Figaro illustré, 1901, Henri Frantz).

Ainsi, la carrière de Geoffroy, désormais mieux renseignée, met en jeu un grand nombre d'acteurs et d'instances, du monde de l'art à la propagande républicaine, du monde scolaire à l'organisation de la charité privée, des terroirs à l'Algérie française.

Sources :

- Maryse Aleksandrowski, Alain Mathieu, Dominique Lobstein – *Henry Jules Jean Geoffroy, dit Géo – 1853-1924 – éditions Librairie des Musées – 2012*
- Stéphane Guégan – art. In *Le Monde.fr* du 16 décembre 2012



Enfant pauvre. Bayeux, Musée Baron Martin Gérard © MAHB/
© H.Lewandowski

Le parcours de l'exposition et regard sur quelques œuvres

Occupant l'intégralité du musée et divisé en quatre espaces, le parcours de l'exposition approche l'œuvre de Geoffroy par le biais de son thème de prédilection, l'enfance.

Espace 1 : « Douleur, espérance et charité »

Cet espace évoque l'hôpital, les dispensaires, la Goutte de lait de Belleville. Ces œuvres permettent d'amener le public à mieux appréhender les conditions de vie des enfants en cette fin de 19^e siècle, au-delà des clichés. Geoffroy nous fait entrer dans le quotidien parfois sombre de cette époque. Le naturalisme voit le jour à la fin des années 1870, dans le sillage des évocations paysannes du peintre Jules Bastien-Lepage (1848-1884). Très vite, les thèmes ruraux laissent la place chez certains artistes, tel Fernand Pelez (1843-1913), à leur transposition dans le milieu urbain tandis qu'au bonheur rousseauiste de la campagne se substitue la dureté des conditions de vie en ville.

Ces deux peintres ont été les figures tutélaires de Jean Geoffroy et ses débuts oscillent entre ces deux maîtres, leurs techniques et leurs sujets. Après les sujets sombres de la fin des années 1870, les évocations douloureuses se parent de couleurs claires. Cette expérience dure peu et Geoffroy revient à la dureté des jours ordinaires dans des œuvres cadrées de près et traitées dans une gamme de couleurs sombres qu'illumine néanmoins toujours un rayon de soleil ou d'espoir. Il présente ainsi *A l'asile de nuit* en 1891, ou *La Prière des humbles* en 1893. Il faut attendre 1901 pour trouver une suite avec *Les Résignés* où la lumière vient principalement se poser sur les jeunes modèles.

Si la situation de ses premiers modèles semblait irréversible, celle des derniers venus, réunis et aidés, affiche l'espoir que peut faire naître la foi en Dieu et en la charité des hommes. Geoffroy, le croyant, qui participe lui-même au financement de sociétés charitables, expose donc là ses idées sur le rôle rédempteur que pouvait jouer une partie de la société. Bien plus tard, en 1912, lorsqu'il aborde à nouveau un sinistre sujet : *A l'hospice des Enfants-Assistés* ; l'abandon d'un enfant l'Etat se substitue aux bonnes œuvres, mais avec une identique charité.

L'espérance et la charité ne sont pas uniquement liées à l'évocation de scènes de genre où s'affiche la tristesse. Deux œuvres, hommages au travail du docteur Variot et à celui des fondations charitables, en sont les expressions les plus abouties. Il s'agit, en premier lieu, du triptyque exposé en 1903, *L'Œuvre de la Goutte-de-Lait* (n° 67), que suit *le Noël des petits au dispensaire de la Goutte-de-Lait de Belleville* en 1908, qui réunit tous les âges, et riches et pauvres dans une action de grâce au monde républicain qui a permis cette évolution.

Espace 2 : « La République salvatrice »

L'article « Hygiène » se retrouve ainsi retranscrit dans *L'Ecole maternelle* de 1898 inspiré par le décret du 18 janvier 1887, Instruction spéciale concernant la construction, le mobilier et le matériel d'enseignement des écoles primaires élémentaires, dont les articles 28 à 36 sont consacrés au mobilier des écoles maternelles publiques. Au fil des salles de cette section, se trouvent, entre autres, réunies les illustrations de quelques autres textes consacrés à l'enseignement du dessin, aux écoles professionnelles ou au système des récompenses. Un seul sujet manque à l'appel, celui des cantines auquel l'école républicaine ne s'intéressera que très tard.



Compliment, Musées © Musées de Saintes / J.B. Forgit



A l'asile de nuit © Musée Bernard d'Agesci/
Communauté d'Agglomération du Niortais

Regard sur une oeuvre

Triptyque de *la Goutte de Lait*

1903 – huile sur toile

Paris, Musée de l'Assistance Publique



Triptyque de la *Goutte de Lait*. Paris, Musée de l'Assistance Publique © Assistance Publique - Hôpitaux de APHP/Musée -F.Marin

Cette œuvre évoque les activités principales du « Dispensaire gratuit pour les enfants malades » créé à Belleville en 1892 à l'initiative du docteur Gaston Variot (1855-1930), collaborateur de Louis Pasteur (1822-1895), fondateur de l'école de puériculture des « Enfants assistés » et futur auteur d'un traité d'hygiène infantile. Devenu en 1892 la « Goutte de lait de Belleville », ce lieu inspirera de nombreux autres dispensaires en France et dans le monde qui se livreront aux activités décrites dans le tableau. A gauche, le passage au dispensaire commence par la pesée du bébé sous l'œil d'un médecin chargé de tenir à jour le carnet de santé. Vient ensuite la consultation à laquelle participent le docteur Variot et ses assistants, au milieu d'une assemblée de mères et d'enfants aux joues rebondies et aux larges sourires. A droite, enfin, toutes vérifications faites, le dispensaire délivre à la mère le biberon stérilisé – rempli de lait pasteurisé fourni par la société Gallia, puis, plus tard, de lait condensé acheté auprès de la société Nestlé –, qui servira à allaiter artificiellement son rejeton en lui assurant santé et croissance. Ces pratiques visaient à lutter contre un mal que Variot décrivit en 1905 : « En attendant l'âge d'or où toutes les mères pourront donner le sein, notre devoir est de défendre la santé des enfants élevés artificiellement. [...] L'allaitement artificiel est étroitement lié au paupérisme dont il est une des tristes conséquences. Tant que les femmes seront obligées de travailler hors de chez elles, il y aura un grand nombre d'enfants privés du sein et condamnés au biberon. »

Préparé par plusieurs dessins d'ensemble ou de détail et par quelques esquisses peintes consacrées aux portraits des personnalités représentées et aux enfants en particulier, le tableau, malgré la place qu'y occupent les nombreuses tenues sombres, éclate de lumière et de gaité, d'une animation toute flamande qui renvoie, par exemple, aux œuvres de Ferdinand Roybet (1840-1920) telle *La Main chaude* (1894, Courbevoie, Musée Roybet-Fould). Commandée dans un but d'édification, l'œuvre remplira rapidement son rôle qui sera gravée et photographiée, et largement diffusée par le biais de multiples supports.

Espace 3 : « Rires et sourires »

Ce espace « Rires et sourires », pour retrouver le charme et l'innocence de l'enfance. Ici sont exposés des portraits heureux, des instants de joie, comme la distribution de cadeaux, qui traversent le temps et nous ramènent à une sorte d'enfance idéale.

A partir de 1878, les titres des œuvres envoyées par Geoffroy au Salon ou dans les expositions, évoquent souvent l'école. L'inspiration est littéraire et humoristique où le cancre a un rôle majeur et où le bonnet d'âne surplombe les rangées de bureaux bien rangés où les physionomies des écoliers, de l'hilarité à l'inquiétude, expriment les sentiments qu'inspirent le tableau noir et les redoutables mathématiques. Il faut probablement voir là l'influence de son travail pour l'éditeur Jules Hetzel (1814-1886). Ainsi, certaines de ses toiles sont transposées en gravure, par exemple dans *L'Âge de l'école*; scènes de la vie enfantine (Paris, Hetzel, 1888) où l'on retrouve *le Futur savant* (n° 3) du Salon de 1880. L'exploitation de cette vision de l'école se fait rare ensuite dans les manifestations officielles même si l'on peut encore évoquer *L'Ecolier embarrassé* (n° 80) du Salon de 1908, mais, pour des amateurs, Geoffroy entretient cette thématique au moins jusqu'à la fin des années 1880. La scène réunit parfois de nombreux participants mais le format de ces peintures destinées à des demeures de particuliers reste de taille modeste. Ainsi, *L'Enseignement obligatoire* de 1882, qui ne mesure que 51 par 37 centimètres, parvient à évoquer la cour au moment de la rentrée scolaire quand les arbres perdent leurs feuilles, et la classe au seuil usé par des générations d'écoliers, la mère réduite aux grands moyens pour amener son rejeton à l'école tandis que les têtes curieuses des enfants déjà en classe se penchent qui ne demandent pas mieux que de se laisser divertir un moment. Et ce sont les mêmes héros indisciplinés qui sont les modèles de plusieurs scènes de genre destinées à provoquer les mêmes sentiments d'amusement chez le spectateur, dont la première, *Le Quart d'heure de Rabelais* (n° 6) est évoqué ici par un dessin abouti réalisé par Geoffroy pour la diffusion de l'image de son tableau.

Un Futur Savant

1882 – huile sur toile

Rouen, Musée National de l'Education

Formé hors des circuits institutionnels, Henri Jean Jules Geoffroy ne fut pas aisément accueilli dans le monde fermé des Salons officiels où son nom n'apparaît qu'en 1874. Sa volonté d'être présent sur le marché de l'art contemporain qui attirait chaque année les amateurs et collectionneurs du monde entier était probablement plus ancienne puisque ne sont pas rares les inscrits qui exposèrent à partir de seize ans. Rien ne permet de connaître ce que furent peut-être ses premières tentatives et il faut attendre 1873 pour que son nom soit mentionné dans le livret d'un nouveau Salon des Refusés, bien moins célèbre que son prédécesseur de 1863. Sous le numéro 287, il exposait une *Mendiant* dont personne ne parla et dont nous ignorons tout. L'année suivante, en 1874, l'exposition officielle lui fut ouverte mais sans que quiconque s'intéresse aux œuvres qu'il avait envoyées. Les années 1875 à 1876 ne lui furent guère propices puisque son nom disparaît des livrets de la manifestation. Pour faire oublier ses divers déboires, Geoffroy adopte une autre stratégie en 1877 et se présente sous une nouvelle identité : il se fait inscrire sous le nom de Dickinson, qui était celui de sa mère, et ajoute le prénom de Géo. Dès l'année suivante, il renoue cependant avec son patronyme original.

Son envoi au Salon de 1877 avait séduit un amateur puisque le titre de son tableau, *Un amateur* (loc. act. inc.), était accompagné de la mention « Appartient à M. Borniche ». Le même collectionneur sera aussi le propriétaire du tableau *Les Premières Leçons* (cat. 2) présenté en 1878. En 1879, les noms de nouveaux amateurs apparaissent : « M. Daudin » pour *L'abandonnée* (loc. act. inc.) et « M. Hetzel » pour *Ressemblance non garantie* (loc. act. inc.). Le second se retrouve mentionné à la suite d'un des deux envois de Geoffroy au Salon de 1880, *Une victime... résignée* ! (loc. act. in.), tandis que l'envoi suivant, *Un futur savant*, inscrit au livret de 1880 sous le numéro 1589, et objet de cette notice, n'a pas encore trouvé preneur.

Depuis 1878, Geoffroy a multiplié les sujets scolaires. Si, au moment où il peint ce tableau, Geoffroy n'a pas encore illustré le monde de l'école pour Hetzel, il ne tardera pas à le faire, illustrant, par exemple, en 1882, les *Mémoires d'un collégien* d'André Laurie.



Un Futur Savant. Rouen, Musée national de l'Education © Réseau canopé 2015 – Musée national de l'Education

Espace 4 : « Le dessin dans tous ses états »

Œuvres intermédiaires, les dessins de Geoffroy sont principalement réalisés au crayon Conté, ont deux objectifs : soit ils mettent en place un détail plus ou moins important d'une œuvre peinte, soit ils sont les modèles d'une œuvre gravée destinée à l'illustration ou à la reproduction.

Nous ne connaissons aucun dessin d'ensemble pour un de ses tableaux de la main du peintre mais quelques études de figures, parfois sur de grandes feuilles, qu'il est possible de mettre en rapport avec, en particulier, des peintures présentées au Salon. *La feuille d'étude du musée de l'Echevinage* (n° 38), fait immédiatement penser aux personnages situés à droite et au premier plan de *La Prière des humbles* (n° 40), tandis qu'une de celles du Petit Palais évoque la pauvre femme portant un bol à ses lèvres du tableau *A l'asile de nuit* (n° 32). Et pourtant, ni l'un ni l'autre ne correspondent exactement aux figures peintes définitives alors que les traces de mise au carreau semblent indiquer la pratique du report à l'identique du motif dessiné sur la toile. Dans les tableaux, la femme de la Prière est beaucoup plus âgée, quant à celle de l'Asile, elle se présente de face. Au vu de ces différences, il est possible de proposer deux explications : soit, Geoffroy multipliait les projets et esquisses pour fixer l'aspect définitif de ses modèles et, dans ce cas, nous ne connaissons qu'une infime partie de son œuvre dessinée, soit ses dessins ne servaient que de trame à une réalisation peinte qui, tenant compte de la composition générale amenait à des modifications plus ou moins importantes.



Affiche publicitaire librairie Delagrave. Paris, Collection particulière ©
Musées de Saintes / M. Denis

C'est cette seconde possibilité qui nous semble la plus réaliste, en particulier parce que de la feuille à la toile disparaît le mode de construction géométrique des figures ou des scènes pour une approche plus ductile, comme si l'artiste avait été plus à l'aise avec le pinceau que le crayon à la main.

Parmi les dessins préparatoires à la gravure, il est possible de distinguer deux manières. La première est remarquablement illustrée grâce aux quelques dessins (nos 56 à 62) exposés, préparatoires à l'illustration de l'ouvrage *Le Petit cévenol* (n° 55) d'Henri Gauthier-Villars (Paris, Hennuyer, 1900). Ces dessins, réalisés rapidement sur des feuilles de dimensions réduites, n'ont aucun rapport avec ceux préparatoires aux peintures. Autant les premiers sont géométriques et synthétiques, autant ceux-ci sont souples et bavards. Dans ces dessins, les verticales et les horizontales qui sous-tendent les compositions peintes, disparaissent au profit d'une ligne volubile toute de courbes et de contre-courbes. Là, le dessinateur n'hésite pas à « forcer le trait » en faisant adopter à ses personnages, parfois à la limite de la caricature, d'inconfortables positions qui devaient faire sourire les lecteurs. Le trait prime et les détails, telles les ombres, sont abandonnés au bon plaisir du graveur. Mais Geoffroy sait aussi abandonner le mode comique quand il le faut, retrouvant une manière plus géométrique de composer sa feuille. On peut remarquer aussi que quelques éléments relèvent de l'autocitation ou de l'autobiographie, ainsi le dessin de la page 169 directement inspiré du *Petit Paul* (n° 14) ou celui de la page 101 qu'on pourrait tout à fait imaginer relevant de l'autoportrait.

Plus rares, certains des dessins d'illustration de Geoffroy sont rehaussés de couleurs ou de gouache comme les deux feuilles préparatoires à la publication de *Kitty et Bo*, histoire de deux bébés (nos 30 et 31), roman de Mme Soboleska, pseudonyme de Jacques Lermont (date inc.-1907), publié en 1890 chez Hetzel. De telles feuilles apparaissent comme les héritières des grisailles réalisées pour illustrer les œuvres de Victor Hugo (nos 13 et 14) en 1881, où les infimes variations de tonalités fournissent aux graveurs les indications nécessaires et incontournables d'une retranscription exacte.

Deux accrochages de deux mois et demi chacun se tiendront dans cet espace, afin de ne pas exposer plus de trois mois ces œuvres fragiles

Le catalogue de l'exposition

Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité »,

Bruno Montamat & Dominique Lobstein, Editions Le Croît-Vif



Jean Geoffroy
une valeur sûre de l'histoire de l'art
un témoin des évolutions de la société républicaine

Jean Geoffroy est né à Marennes en 1853. Très tôt, avec ses parents, il part pour Paris où il reçoit une solide éducation artistique. À partir de 1875, il travaille pour l'éditeur Jules Hetzel, participe à l'illustration de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse et réalise plusieurs affiches publicitaires. Sous le nom de Géo, il participe régulièrement aux Salons qui accueillent avec succès ses peintures et ses aquarelles.

Représentant du courant naturaliste, il met ses sujets principaux, l'enfance et la famille, au service de la jeune troisième République et de ses idéaux, se faisant un héraut des réformes scolaires lancées par Jules Ferry ou Ferdinand Buisson. Dès lors, son art se met dans les pas de l'Histoire, celle qui prônait les vertus nationales à travers l'exaltation de l'école républicaine et la mise en place d'un système de santé pour tous. En peignant, sans pathos, le quotidien, voire l'intimité, des humbles, Geoffroy devient un passeur d'idées sociales aussi important pour les historiens que pour les historiens d'art.

En son temps, la réception de son œuvre fut enthousiaste et il bénéficia de nombreux achats et commandes de l'État et de collectionneurs. La ville de Saintes reconnut très tôt cet enfant du pays, puisque dès 1893, elle lui acheta son *Compliment*, un des chefs-d'œuvre du musée de l'Échevinage.

« [Les artistes] qui persistaient à lier technique et sujet, utilisant concurremment dessins et couleurs pour évoquer l'Histoire ou le quotidien, le paysage ou la nature morte, et transmettre une impression ou un sentiment, se sont trouvés mis au ban de l'art. [...] Depuis les années 1980, sous les effets conjugués du marché de l'art et de l'inauguration du musée d'Orsay, les anciens diktats ont été reconsidérés et l'importance de bien des artistes dits académiques a été remise en valeur », dit Dominique Lobstein dans son Introduction. Ainsi, Géo a bénéficié de cette nouvelle attitude et ses créations ont été redécouvertes par les musées, tel celui de Moulins, dès 1977, et les collectionneurs privés. Tous ont généreusement accepté de participer à cette première rétrospective qui fait le point sur la vie et l'œuvre de l'artiste et illustre avec plus de 120 œuvres tous les aspects d'une création originale et sensible.

Les auteurs :

Dominique Lobstein, historien de l'art et commissaire de l'exposition est l'auteur du catalogue, intitulé « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité ». Ses notices, très documentées, précisent le contexte de création des œuvres exposées. Des articles éclairent aussi la carrière du peintre, grâce aux recherches récentes menées par Dominique Lobstein et Bruno Montamat, chargé du Patrimoine culturel à la mission des Archives et du Patrimoine culturel du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Ce catalogue à destination des visiteurs de l'exposition, mais aussi des chercheurs et amateurs d'art, entièrement illustré en couleur, est coédité par la Ville de Saintes et la maison d'édition Le Croît vif.

Jean Geoffroy dit Géo
1850-1924
Une oeuvre de généreuse humanité

Format 21x27 cm – 176 pages – 142 illustrations – 20 € – ISBN 978-2-36199-520-1

Contacts :

Christelle Massonnet
Le Croît vif
06 64 30 54 71
christellemassonnet@croitvif.com

Extraits du catalogues

« Jean Geoffroy, une certaine idée de la République »

Dans l'attente de la découverte improbable d'un fonds d'archives et de correspondances qui permettrait d'établir une biographie définitive du peintre Jean Geoffroy (1853-1924), les historiens d'art disposent actuellement de peu d'éléments pour évoquer l'homme et l'artiste même si l'essai de Bruno Montamat qui figure dans ce catalogue nous apporte nombre de compléments nouveaux et utiles. L'engagement de l'artiste au côté de l'enfance et des déshérités, qui sera le thème presque unique de sa création, et la participation de l'homme à différents moments de l'actualité républicaine d'après 1879, nous offrent néanmoins quelques éléments pour découvrir celui qui n'existe jusqu'alors qu'à travers ses œuvres. Ces données sont ténues et il faudra donc veiller à ne pas les surévaluer afin de tenter de mieux comprendre cet énigmatique personnage ainsi que les personnalités qui purent l'influencer et les idées qui jalonnèrent sa longue carrière. [...]



Ecole professionnelle à Delfs Rouen, Musée national de l'Éducation © Réseau canopé 2015 – Musée national de l'Éducation

« Jean Geoffroy, peintre et illustrateur »

L'orientation qu'Hetzl avait donnée à ses publications, son insistance à divertir la jeunesse tout en introduisant une dimension civique et morale dans ses ouvrages, étaient dans l'air du temps et ne pouvaient échapper à l'attention des hommes politiques défenseurs des idées républicaines d'après 1879. Le premier à repérer les efforts de l'éditeur fut probablement Jules Ferry (1832-1893) qui, dès le 10 avril 1870, dans un discours prononcé Salle Molière, à Paris, au profit de la Société pour l'instruction élémentaire, avait exprimé son souci de développer l'éducation : « Je me suis fait un serment : entre toutes nécessités du temps, entre tous les problèmes, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'âme, de cœur, de puissance physique et morale, c'est le problème de l'éducation du peuple », affirmation qu'il renouvela le 20 décembre 1880 quand, devenu ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il s'adressait à la Chambre des Députés en ces termes : « Pour moi, le livre, entendez-vous, le livre, quel qu'il soit, c'est l'instrument fondamental et irrésistible de l'affranchissement de l'intelligence ». Quelques mois après que Geoffroy ait présenté au Salon *Un Futur Savant* (cat. 3), on ne peut douter que, chacun avec ses moyens, les deux hommes poursuivaient un but identique. Et c'est probablement l'entregent d'Hetzl ainsi que cette œuvre et les commentaires qu'elle suscita qui menèrent le jeune peintre au sein de l'administration républicaine puisqu'il fut bientôt nommé, à l'automne 1882, membre de la « Commission de l'imagerie scolaire ». [...] Pendant près de dix ans, Geoffroy sera associé aux travaux de cette instance. En remerciement de son implication au sein de cette commission, Geoffroy sera nommé officier de l'Instruction publique en 1885, ce qui correspondait alors au plus haut grade dans l'ordre des Palmes académiques, honneur réservé habituellement aux recteurs, inspecteurs d'académies ou d'universités. »

Extrait du catalogue de l'exposition, « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité », Bruno Montamat & Dominique Lobstein, Editions Le Croît-Vif

Autour de l'exposition

Un programme de visites et animations est proposé en partenariat avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge, la Société des Amis des Musées de Saintes, le Conservatoire de Musique et de Danse de la Ville de Saintes, les Médiathèques de la Ville de Saintes.

Conférence « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité »

Avec La Société des Amis des Musées de Saintes

15 mai – 14h30 – Auditorium de la salle Saintonge - Payant - Par Dominique Lobstein, commissaire de l'exposition.

La Nuit Européenne des Musées

Avec La Musardière

16 mai – à partir de 19h30 – Musées de l'Echevinage et archéologique - Gratuit

De 19h30 à minuit : ouverture nocturne exceptionnelle du musée de l'Echevinage

De 20h et 22h dans la cour de l'Echevinage : concerts du duo Alma, une rencontre entre la musique classique et la musique populaire sud américaine.

Ce duo de guitares, formé par Omar Contreras et François Chappey, propose des interprétations et créations s'inspirant de grands artistes comme Agnès Gismonti, Mariano Mores, Astor Piazzolla ou Jean-Sébastien Bach. Une musique riche en harmonie et délicieusement rythmée. De 20h30 et 22h30 au Musée de l'Echevinage : visites guidées de l'exposition temporaire « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité ». Par Séverine Bompays, directrice du pôle Beaux-arts des musées de Saintes et Dominique Lobstein, historien de l'art et commissaire de l'exposition.

Journées Européennes du Patrimoine aux musées

Avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge

19 et 20 septembre - Gratuit

Ouverture gratuite du musée de l'Echevinage le samedi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h et le dimanche de 14h à 18h.

Des livrets jeux seront disponibles au musée de l'Echevinage pour les enfants souhaitant découvrir l'exposition « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité »

Inauguration des Journées Européennes du Patrimoine et lancement de l'ouvrage « Les écoles de Jules Ferry à nos jours en Poitou-Charentes » réalisé par Le réseau régional des villes et pays d'art et d'histoire.

Cocktail offert. En lien avec l'exposition « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité »

Samedi – 11h – Musée de l'Echevinage

Visite commentée de l'exposition « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité »

Samedi – 15h30 - Musée de l'Echevinage

Lectures publiques « Propos sur l'éducation »

En lien avec les expositions « L'école et les livres à l'époque de Geoffroy »

Avec la médiathèque François-Mitterrand

12 septembre - 16h - Médiathèque François-Mitterrand (salle des Jacobins, 1 place de l'échevinage)

Gratuit - 05 46 98 23 86

En 1932, le philosophe Émile-Auguste Chartier (dit Alain) publie ses Propos sur l'éducation. Ce livre, composé de 86 chapitres, est un recueil de pensées originales dans lequel l'auteur développe ses idées sur l'éducation, tirées de sa propre expérience de professeur de philosophie. La médiathèque François-Mitterrand vous invite à écouter quelques-uns de ces textes écrits par l'un des plus grands pédagogues français, dont l'enseignement a marqué, au début du XX^{ème} siècle, des générations d'élèves de philosophie, parmi lesquels Simone Weil, Georges Canguilhem, André Maurois, et Julien Gracq.

Conférence « L'architecture des écoles en France de Jules Ferry à nos jours »

Avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge

26 octobre – 18h30 – Salle de l'Etoile de l'Hostellerie (1 place de l'échevinage)

Payant - 05 46 92 06 27

Par Anne-Marie Châtelet, professeure en Histoire et Culture architecturales à l'Ecole d'architecture de Strasbourg.

Concerts Sandwichs

Avec le Conservatoire de Musique et de Danse et La Musardière
2 juin et 6 octobre – de 12h15 à 13h - Cour de l'Echevinage
Gratuit
Pause déjeuner musicale en compagnie de musiciens enseignant
au Conservatoire.
Sandwichs et menu du jour proposés par La Musardière,
réservation conseillée au 05 46 74 34 87.
A cette occasion, le musée de l'Echevinage sera exceptionnellement
ouvert entre 12h et 13h30.

Goûter l'art, l'art du goûter

Avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge et La Musardière
11 juin – 15h30 – Musée de l'Echevinage
Payant (05 46 92 06 27)
Goûter l'art avec une présentation de l'exposition suivi de l'art du
goûter à La Musardière avec la découverte d'ouvrages portant
sur la vie du peintre et son parcours.

Petites pauses au musée

Avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge
7 et 21 juillet et 4 et 18 août – 13h30 – Musée de l'Echevinage
Payant
Découverte de l'exposition.

Impromptue lyrique au musée !

18 août – 17 h – Cour du Musée de l'Echevinage
Gratuit

Concert lyrique piano et voix proposé par l'association
pour la promotion de l'art lyrique.
Attention jauge publique limitée, refus possible.

« L'école et les livres à l'époque de Geoffroy »

Exposition avec la médiathèque François-Mitterrand
Du 1er au 19 septembre - Médiathèque François-Mitterrand
(1, place de l'échevinage - 05 46 98 23 86)
Gratuit
Présentation d'une sélection de livres anciens pour la jeunesse
(beaux livres illustrés, manuels scolaires, livres de prix...),
édités sous la IIIème République. Encore très présents dans la
mémoire collective, ces ouvrages d'autrefois nous invitent
à voyager dans le temps et l'espace du livre.

Goûter l'art, l'art du goûter

Avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge
3 septembre – 15h30 – Salle de l'Etoile de l'Hostellerie
(1, place de l'échevinage)
Payant
L'architecture des écoles en Poitou-Charentes.
Renseignement et réservations au 05 46 92 06 27

Petite Pause au musée

Avec l'Atelier du Patrimoine de Saintonge
29 octobre – 13h30 – Musée archéologique
(Esplanade André-Malraux)
Payant
L'enfance à Rome.

Dévernissage de l'exposition « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité »

31 octobre - 15h – Musée de l'Echevinage

Pour tous les enfants

Ateliers portrait

10 juin, 22 juillet, 6 août, 9 septembre et 21 octobre - De 14h à 16h30 – Musée de l'Echevinage Pour les enfants de 5 à 10 ans. Gratuit
Découverte ludique de l'exposition suivie d'un atelier portrait animé par l'artiste portraitiste Olivia Oudart. Les œuvres réalisées par les enfants
seront exposées au musée de l'Echevinage et mises à l'honneur lors du dévernissage de l'exposition « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse
humanité » qui aura lieu le 31 octobre à 15h.

Animations vacances : stage artistique (photographie et aquarelle)

Avec le Service Education-Enfance-Jeunesse de la Communauté d'Agglomération de Saintes
Du 6 au 10 juillet – De 13h30 à 17h
Pour les enfants de 7 à 13 ans - Payant
Renseignements et réservations au 05 46 98 24 65 / 05 46 92 34 07

Après une découverte ludique de l'exposition, les enfants pourront s'essayer à la photographie et à l'aquarelle lors d'ateliers encadrés par
des artistes professionnels. Les œuvres réalisées par les enfants seront exposées au musée de l'Echevinage et mises à l'honneur lors du
dévernissage de l'exposition « Jean Geoffroy, Une œuvre de généreuse humanité » qui aura lieu le 31 octobre à 15h.

Gratuit

Cette exposition est une dernière fois mise à l'honneur avec la présentation des œuvres réalisées par les enfants lors des différents ateliers
créatifs qui ont rythmé cette exposition. Ce moment convivial se fera en compagnie de l'artiste portraitiste Olivia Oudart qui a mené ces
ateliers. Après un tirage au sort, la Conservation des musées de Saintes offrira aux gagnants leur portrait réalisé par l'artiste.

Attention jauge publique limitée, refus possible.

Le Musée de l'Echevinage

Le musée de l'Echevinage occupe l'ancien Hôtel de Ville de Saintes avec son beffroi de 1587, son portail et sa façade du XVIIIème siècle. Il abrite depuis 1978 des collections de peintures, sculptures et céramiques, datées du XVème au XXème siècles. Des scènes de guerre aux évocations religieuses, des paysages flamands au littoral atlantique, d'une jeune fille à la rose aux porcelaines de Chine, les collections traversent les époques et les pays du monde entier, et emmènent le visiteur au cœur de l'histoire de l'art.

L'Echevinage

Les origines de ce bâtiment ancré au cœur du centre historique de la ville remontent au xve siècle, époque qui voit le retour à la paix civile après les ravages de la guerre de Cent Ans, ainsi que la confirmation par le roi Louis XI de la charte communale accordée en 1199 par la duchesse Aliénor d'Aquitaine.

De ce premier édifice, seul témoigne la base octogonale du beffroi, dont les parties supérieures sont postérieures de près d'un siècle. Couronné d'un dôme à lanternon, il est achevé en 1587.

Le corps de bâtiment principal est repris au xviiiè siècle. Il est précédé d'une cour pavée et d'un portail monumental orné d'une grille en fer forgé, formant un ensemble remarquable au cœur du centre piétonnier. Le portail, le beffroi, la façade, la toiture et la fontaine sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 19391.

Les collections

Le musée est plus particulièrement consacré aux différents courants picturaux en vogue au 19^e siècle : orientalisme, néo-classicisme, paysagisme, académisme, romantisme, régionalisme ou réalisme. Les écoles saintongeaises et bordelaises occupent une place prépondérante : le musée abrite ainsi plusieurs œuvres des peintres Louis-Augustin Auguin ou Albert-Tibule Furcy de Lavault.

Les collections sont présentées selon 3 thématiques : la peinture d'histoire dont une Descente de croix du XVème siècle, Mars et Vénus du flamand Gillis Coignet de 1598 ; le paysage avec sa naissance dans Allégorie de la terre de Jan Brueghel dit de Velours, en passant au peintre paysagiste Louis Augustin Auguin jusqu'au contemporain Marinot ; le portrait dont une série d'œuvres sur les enfants (Carolus Duran, Henri Geoffroy...), présentée de manière ludique, dans un espace qui leur est dédié. Une salle consacrée aux arts décoratifs présente une série de porcelaines de Sèvres.

Un projet pilote pour les parcours d'éducation artistique et culturelle

Depuis 2013, la Ville de Saintes, en partenariat avec la Communauté d'Agglomération de Saintes, fait partie des territoires pilotes pour la mise en œuvre des Parcours d'Education Artistique et Culturelle, promus par les Ministères de l'Education Nationale et de la Culture. L'enjeu est que chaque élève ait eu accès à l'ensemble du champ culturel et artistique, en diversifiant les approches, rassemblées dans un document source qui permettra de compléter sa formation culturelle au fil de sa scolarité. Les musées de la Ville de Saintes participent pleinement à cette expérimentation en intégrant des projets menés dans des écoles de l'agglomération : ateliers de mise en pratique (ex : simulation de fouilles archéologiques) et des présentations d'œuvres hors-les-murs. De nouveaux parcours sont en cours d'élaboration pour l'année 2015, et la conservation des musées de Saintes a d'ores et déjà proposé d'y intégrer des ateliers autour de l'exposition Geoffroy, le peintre de l'enfance.

Informations pratiques

Prêteurs de l'exposition

le Centre National des Arts Plastiques ; les collectionneurs particuliers ; la galerie Mercier à Paris ; les Maisons Victor Hugo – Paris-Guernesey ; le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; le Musée des Beaux-arts de Beaune ; le Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard de Bayeux ; le Musée Goupil de Bordeaux, le Musée Roger-Quilliot de Clermond-Ferrand ; le Musée des Beaux-arts de Dijon ; le Musée du Faouët ; les Musées de Mâcon ; le Musée Anne de Beaujeu à Moulins ; le Musée de l'Illustration de Jeunesse à Moulins ; le Musée Bernard d'Agesci de Niort ; le Musée de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris ; le Musée d'Orsay ; le Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris ; le Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort ; le Musée d'Art et d'Histoire de La Rochelle ; le Musée National de l'Education à Rouen ; la Ville de Marennes

Organisateurs

Une exposition organisée par la Conservation des Musées de la Ville de Saintes

Commissariat scientifique : Dominique Lobstein, historien de l'art
Coordination générale : Conservation des Musées de Saintes

Conception graphique et impression : Direction de la communication de la Ville de Saintes

Montage technique :
Services Techniques de la Ville de Saintes
Conservation des Musées de Saintes

Musée de l'échevinage

Musée de l'Echevinage
29 ter, rue Alsace-Lorraine
05.46.93.52.39
musee.echevinage@ville-saintes.fr

29 ter, rue Alsace Lorraine Tel : 05.46.93.52.39

Du 1er avril au 30 septembre
Du mardi au samedi de 10h à 12h30 - 13h30 à 18h
Dimanche et jours fériés de 14h à 18h

Du 1er octobre au 31 mars
Du mardi au samedi de 13h30 à 17h
Jours fériés de 14h à 17h

Fermeture de tous les sites le lundi et les 1er mai, 1er novembre, 25 décembre et 1er janvier

Contact presse

Agence
Alambret Communication
01 48 87 70 77
agence@alambret.com